

Ceci fait partie de la série

# **A la rencontre du Maître**

De

**David Roper**

# A La Rencontre Du Maître

## “Veux-tu vraiment retrouver la santé ?” (Jn 5.1–16)

Jésus pose une étrange question en Jean chapitre 5. Il demande à un homme malade : “Veux-tu retrouver la santé ?” (v. 6). Le verset 5 nous apprend que cet homme avait été en mauvaise santé durant trente-huit années ; pourtant, Jésus lui demande s’il veut retrouver la santé !

Au premier abord cela ressemble à une situation qu’on pourrait situer de nos jours et qui se déroule sur les lieux d’un accident de voiture. Quelqu’un s’approche du véhicule totalement démolé. A l’intérieur il voit un homme dans un état très grave ; il saigne et il y a de profondes coupures sur son visage ; ses membres paraissent totalement déformés. Alors, il demande à ce pauvre homme : “Est-ce que ça va ?” On peut aussi imaginer une femme qui se rend à l’hôpital pour voir son ami dont le corps est presque complètement recouvert de bandages et dont on peut lire la douleur sur le visage. Toutes sortes de tuyaux attachés à son corps meurtri sont connectés à des machines. Alors, cette femme demande : “Ça fait mal ?”

Voyons encore un exemple plus personnel. Supposons que vous vous sentiez continuellement mal dans votre peau et que quelqu’un vous pose la question suivante : “Est-ce que tu aimerais aller mieux ?” Ou bien, imaginons qu’on mentionne devant vous le nom de quelqu’un avec qui vous venez d’avoir un violent désaccord et qu’on vous demande : “Veux-tu être en bons

termes avec cette personne ?” Votre mariage ne va peut-être pas très bien et quelqu’un vous demande : “Aimerais-tu que ton mariage aille bien, que la vie à la maison se déroule mieux ?” Ou bien imaginez que vous vous sentiez écrasé par la culpabilité et qu’on vous demande : “Est-ce que tu aimerais ne plus ressentir de culpabilité ?”

Vous réagiriez sans doute en pensant : “Quelle étrange question à poser ! Bien sûr que j’ai envie d’aller mieux (ou de mieux m’entendre avec les autres, que mon mariage aille mieux, de ne plus me sentir coupable). C’est bizarre de poser une telle question !” Nous croyons désirer de telles choses, mais les désirons-nous vraiment ?

Au cours de l’étude de Jean 5.1–16, rappelez-vous ces questions.

Jésus avait débuté son ministère en Galilée. Un aspect de ce ministère était la guérison des malades. Lorsque Jésus enseignait et guérissait, deux choses se produisaient : 1) les foules grandissaient et 2) l’opposition croissait. Au cours de cette leçon nous nous penchons sur un exemple de guérison et l’opposition qu’elle produisit. A travers cette histoire nous continuerons à poser la question : “Veux-tu retrouver la santé ?”

### GUERISON DE L’HOMME AU BORD DE LA PISCINE

Voyons tout d’abord la guérison de l’homme au bord de la piscine de Béthesda. Je propose de voir trois aspects à cette guérison.

## La guérison du corps (Jn 5.1-6)

Le chapitre 5 débute par ces mots : “Après cela, il y eut une fête des Juifs et Jésus monta à Jérusalem” (v. 1). Le texte dit qu’il s’agit d’“une fête”<sup>1</sup>, ce qui pourrait indiquer qu’il pourrait s’agir d’une fête mineure donc facultative pour les Israélites. Contrairement à ceux qui ne se rendent à l’Eglise que quand cela est “obligatoire”, Jésus aimait s’y rendre pour adorer Dieu<sup>2</sup> !

“Or, à Jérusalem, près de la porte des Brebis, il y a une piscine qui s’appelle en hébreu : Béthesda, et qui a cinq portiques” (v. 2). Les traductions de ce passage varient. La version de Jérusalem omet le mot “porte”. Le mot “Brebis” pourrait cependant désigner une porte ou un portail d’accès pour les brebis destinées au sacrifice.

La piscine mentionnée dans ce passage existe encore de nos jours. Le nom “Béthesda” signifie sans doute “maison de miséricorde”. Les “cinq portiques” désignent un espace couvert autour de la piscine.

La scène qui suit est bouleversante : “Sous ces portiques était couchée une multitude de malades, d’aveugles, de boiteux, d’estropiés” (v. 3). On peut imaginer l’odeur de ce lieu et son aspect déprimant. Les gens les plus sensibles auraient eu du mal à supporter une telle vue et de telles odeurs.

La version Colombe ajoute les détails suivants :

[Ils] attendaient le mouvement de l’eau ; car un ange descendait périodiquement dans la piscine et agitait l’eau, et celui qui y descendait le premier après que l’eau avait été agitée, était guéri, quelle qu’ait été sa maladie (v. 3b-4).

Ce passage n’est pas apparemment dans le texte original et a pu être ajouté par un copiste en guise de commentaire<sup>3</sup>. Il se réfère à une ancienne superstition qui faisait l’attrait de cette piscine pour les malades (noter le v. 7). La piscine qui porte le nom de Béthesda était formée par des sources souterraines. De temps en temps l’eau s’agitait sous l’effet de ces sources et les gens attribuaient cette agitation de l’eau à l’intervention d’un ange.

“Là se trouvait un homme malade depuis trente-huit ans” (v. 5). Nous ne pouvons pas trop nous tromper en disant que cet homme fut malade

la plus grande partie, sinon la totalité, de son existence. Nous voyons au verset 7 qu’il était incapable de se mouvoir ; il ne pouvait donc pas se rendre dans la piscine tout seul. Il devait être trop affaibli ou trop infirme ou paralysé.

Nous avons donc le décor pour le verset 6 : “Jésus le vit couché, et sachant qu’il était déjà là depuis longtemps, lui dit : Veux-tu retrouver la santé ?” Jésus se rend à cette piscine avec un objectif précis. Il n’est pas en train de faire du tourisme. C’est la compassion qui le motive.

Jésus arrive à la piscine et voit l’homme qui s’y trouve malade depuis trente-huit ans. Pourquoi prend-il la décision de guérir cet homme ? L’endroit était rempli de malades et pourtant Jésus n’a guéri que cet homme. Le choix de cet homme était-il lié au fait que personne ne pouvait mettre en doute qu’il était bel et bien malade ? Ce choix dépendait-il de l’état désespéré de cet homme, pour montrer comment Jésus vient pour ceux qui se sentent dans un état semblable ? Jésus a-t-il choisi cet homme parce qu’il n’y avait personne pour lui venir en aide, parce qu’il n’avait aucun ami<sup>4</sup> (v. 7) et que Jésus est venu pour être l’ami de ceux qui n’en ont aucun ? (On peut penser à un petit enfant qui doit choisir un chiot parmi toute une bande de petits chiens ; plutôt que de choisir le plus beau et le plus propre, l’enfant choisi celui qui est tout seul dans son coin, repoussé par les autres.)

Quoi qu’il en soit, Jésus vit cet homme et sut “qu’il était déjà là depuis longtemps” (exactement trente-huit années) et lui posa la question : “Veux-tu retrouver la santé ?”

Penchons-nous un moment sur cette question de Jésus. Pourquoi Jésus demanderait-il une chose aussi étrange ?

Pensons-y. Le fait d’être en mauvaise santé pendant trente-huit années est difficile à supporter. Pourtant, d’un autre point de vue cet homme pouvait avoir l’impression de ne pas être trop mal loti. Quelqu’un l’amenait chaque jour à la piscine. Il restait là chaque jour à contempler l’eau sans avoir à assumer de responsabilités personnelles. Il avait sans doute récolté un peu d’argent de son aumône. Il dépendait d’autrui pour ses décisions et sa survie. Il s’était sans doute résigné à

<sup>1</sup> Dans certains manuscrits le texte dit “la” fête ; dans ce cas, il doit s’agir de la Pâque juive. <sup>2</sup> On parle d’aller à l’Eglise mais dans le Nouveau Testament le mot Eglise ne désigne pas un bâtiment. <sup>3</sup> Les mots entre crochets dans la Colombe et d’autres traductions se trouvent dans nombre d’anciens manuscrits mais sont omis des manuscrits les mieux attestés. <sup>4</sup> Il n’avait pas d’amis auprès de lui pendant la journée (v. 7). On devait l’aider à accéder chaque matin au bord de la piscine.

son état ; il avait fini par accepter l'inévitable. Sa vie était programmée, sans surprises.

Par contre, s'il guérissait, qu'arriverait-il ? Il devrait gagner sa vie. Il devrait chercher du travail pour survivre, étant en outre sans métier puisqu'il n'avait pas travaillé pendant trente-huit années. Il devrait prendre des responsabilités et rendre des comptes. Il devrait se mettre au travail, entrer dans une certaine compétition, prendre des décisions. Il devrait prendre le risque d'échouer misérablement.

La question de Jésus peut donc être comprise ainsi : "Es-tu certain de vouloir ce genre de vie ? Es-tu prêt à ce genre de vie ?"

Certaines personnes se complaisent dans la maladie. Certains se trouvent très bien dans cet état. Ils aiment bien qu'on soit à leur chevet et à leurs petits soins. Certains aiment trouver des excuses pour éviter ce qu'ils n'aiment pas faire. Certains utilisent même la mauvaise santé pour manipuler et contrôler les autres.

Cette question posée par Jésus n'est pas aussi étrange qu'il y paraît au premier abord.

### **La guérison de la pensée (Jn 5.7-13)**

Essayons d'aller un peu plus loin. Jésus connaissait chaque homme au plus profond de son cœur. Il connaissait la pensée de chacun (cf. Jn 2.25). La question posée par Jésus n'a donc pas pour but de découvrir la réponse. Jésus a posé cette question pour aider cet homme à voir en lui-même<sup>5</sup>. Il ne se préoccupait pas uniquement de la guérison du corps. Il voulait aussi guérir la pensée. Il voulait que cet homme ait une manière plus saine de penser.

Cet homme crut sans doute que cette question comportait un reproche. Il crut que Jésus voulait lui dire : "Puisque tu veux être guéri, pourquoi es-tu toujours là et malade ? Lorsque l'eau s'agite pourquoi ne te jettes-tu pas aussitôt dans la piscine ?" L'homme répond donc en disant : "Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée, et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi"<sup>6</sup> (v. 7).

Cette piscine était profonde dans toute son étendue. Des escaliers permettaient de pénétrer dans l'eau. Un homme incapable de marcher

devait se faire assister pour pénétrer dans l'eau. Quand l'eau s'agitait chacun devait se débrouiller seul et cet homme ne pouvait pas s'imposer pour descendre dans l'eau.

Plutôt que de simplement répondre par "oui" ou par "non" à la question de Jésus il réagit en disant, en quelque sorte : "Si je suis malade ce n'est pas ma faute. Il n'y a personne pour m'aider à descendre dans l'eau." Lorsque nous avons des problèmes dans la vie, est-ce notre faute ? Bien souvent nous pensons que notre condition est la conséquence de l'indifférence des autres. Comme cet homme nous avons aussi besoin d'un peu d'aide dans notre façon de voir notre problème.

Jésus n'a pas laissé tomber cet homme. Il voulait le guérir doublement : dans son corps et dans son esprit. "Jésus dit : lève-toi, prends ton lit et marche" (v. 8). Pendant trente-huit ans ce lit l'avait porté ; à présent, c'est lui qui doit porter son lit.

Mais, une minute ! C'est exactement cela que cet homme se croyait incapable de faire. S'il avait pu marcher, il se serait jeté tout seul dans l'eau. En fait, s'il avait pu marcher il n'aurait même pas été à cette piscine. Jésus lui demandait une chose impossible. Il lui demandait : "Veux-tu retrouver la santé au point d'*essayer* de marcher ?"

Il y avait quelque chose en Jésus qui surprit cet homme. Il ne savait pas qui était Jésus et ne savait même pas qu'il avait le pouvoir de le guérir. Le verset 13 indique clairement qu'il n'avait aucune idée de qui était Jésus. Mais de toute évidence l'homme fit une tentative. "Aussitôt, cet homme retrouva la santé ; il prit son lit et se mit à marcher" (v. 9a). Comme dans les autres guérisons opérées par Jésus, celle-ci fut immédiate, complète et (comme nous le verrons) convaincante.

Au cours de ma vie, j'ai été plusieurs fois blessé et des parties de mon corps durent être immobilisées pendant des mois. Je sais ce qu'on peut ressentir quand on est incapable d'utiliser son corps d'une façon efficace : la perte de force musculaire, de mobilité etc. Je peux m'imaginer l'effet produit par un corps qui n'a pas fonctionné pendant trente-huit années. Lorsque Jésus le guérit, les témoins ont pu voir ce corps à nouveau

<sup>5</sup> En prononçant ces paroles, Jésus devait sans doute penser aux foules et même à ses adversaires. <sup>6</sup> La réponse de l'homme donne l'impression d'une croyance superstitieuse rattachée au mouvement de l'eau et à son pouvoir de guérison. L'explication de certains manuscrits rappelée dans les versets 3b et 4 constituent une explication du phénomène parmi d'autres.

en parfaite santé et capable de se mouvoir parfaitement.

Jean ajoute cette petite note : “C’était le sabbat ce jour-là” (v. 9b). Jésus a-t-il accompli cette guérison pour confronter ses adversaires ? C’est possible. Il l’a fait en une autre occasion (Mt 12.1–14). Cette guérison un jour du sabbat est-elle une simple coïncidence ? C’est possible. Quoi qu’il en soit, Jean nous informe que c’était le sabbat pour nous aider à comprendre ce qui va suivre dans le récit.

Imaginons l’enthousiasme de la foule lorsque cet homme se mit debout et marcha. Pourtant, certains témoins de cette scène ne se sont pas réjouis, en l’occurrence les Pharisiens et autres dirigeants religieux qui voulaient maintenir la tradition. Ils ne contestent pas le fait qu’un miracle ait eu lieu, mais ils se préoccupent en priorité du maintien des règles religieuses humaines. “Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri : c’est le sabbat, il ne t’est pas permis de porter ton lit !” (v. 10). Quel triste spectacle ! Ils n’ont rien à dire sur la guérison elle-même. Ils sont contrariés par le fait qu’un homme a retrouvé une parfaite santé. Ils disent : “Nos traditions ont été transgressées !”

Le mot “sabbat” signifie “repos”. Lors de la création du monde, Dieu se reposa au septième jour (Gn 2.1–3). Puis, plus tard, le repos du septième jour fut incorporé aux Dix Commandements (Ex 20.8–11). Le sabbat était une occasion unique pour les Juifs. C’était une occasion pour se reposer, pour adorer Dieu, pour méditer, pour se réjouir. Dieu voulut s’assurer qu’on observerait le sabbat en imposant des châtiments à l’encontre de ceux qui le violeraient. Le 15<sup>ème</sup> chapitre du livre de Nombres montre comment un homme fut lapidé pour avoir ramassé du bois le jour du sabbat. Faire du commerce le jour du sabbat fut sévèrement puni à l’époque de Néhémie.

Les lois de Dieu étaient sévères à cet égard mais pas assez aux yeux de certains. Les Pharisiens ont ajouté vingt-trois chapitres de règles concernant le sabbat. Nombre de ces règles sont tout-à-fait ridicules. Par exemple, il était interdit de se ronger les ongles le jour du sabbat car c’était là accomplir un travail. Nombre de ces lois concernaient ce que l’on pouvait ou non porter le jour du sabbat. Les rabbins argumentaient sur le

fait de porter un dentier ou une jambe artificielle le jour du sabbat puisque ceux-ci étaient des fardeaux à porter. Lorsqu’une femme avait réparé une tunique pour son mari tout en laissant une aiguille dans cette tunique, son mari transgressait le sabbat en portant cette tunique puisqu’il portait aussi l’aiguille. (Il importe de comprendre que toutes ces règles n’ont rien à voir avec la volonté de Dieu, qu’elles sont l’expression de la volonté des hommes<sup>7</sup>.)

L’une de ces règles se rapporte à la situation décrite en Jean 5. Selon les rabbins on pouvait porter un lit avec un homme dessus car, dans ce cas, “le lit n’est qu’un accessoire”. Par contre, il était interdit de porter un lit sur lequel personne n’était couché. Or, c’est précisément ce que Jésus demande à l’homme guéri de faire : “Lève-toi, prends ton lit et marche.”

Les Pharisiens réagissent en disant : “C’est le sabbat ; il ne t’est pas permis de porter ton lit” (v. 10). La réponse de l’homme signifie, en fait : “Ce n’est pas ma faute” (il avait dit à Jésus : “Ce n’est pas ma faute si je ne peux pas marcher” ; à présent, il dit aux Pharisiens : “Ce n’est pas ma faute que je puisse marcher”). Il dit aux Pharisiens : “Celui qui m’a rendu la santé m’a dit : Prends ton lit et marche” (v. 11). En d’autres mots cela signifie : “Puisque cet homme avait le pouvoir de me guérir, il a aussi le pouvoir de me demander de porter mon lit !”

Ils lui demandèrent : “Qui est l’homme qui t’a dit : Prends et marche ? Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c’était ; car Jésus avait disparu dans la foule qui était à cet endroit” (vs. 12–13). Remarquons-le : cet homme ne savait pas qui était Jésus. Jésus l’avait guéri, puis avait disparu dans la foule.

### **Une guérison de l’âme (Jn 5.14–16)**

Jésus n’en avait pas terminé avec cet homme. “Après cela, Jésus le trouva dans le temple et lui dit : Voici : tu as retrouvé la santé<sup>8</sup>, ne pêche plus, de peur qu’il ne t’arrive quelque chose de pire” (v. 14). Ce qui pourrait lui arriver de “pire” pourrait être une maladie plus grave encore ou, probablement, la perdition en enfer. Les difficultés de la vie ne sont rien en comparaison de l’enfer éternel.

<sup>7</sup> L’Ancien Testament interdit de porter des fardeaux le jour du sabbat (Jr 17.19–27 ; Né 13.15–19), mais Néhémie 13.15 indique clairement qu’il s’agit surtout de ne pas entreprendre du commerce pendant le sabbat. <sup>8</sup> Le temps du verbe indique qu’il s’agit plutôt d’une condition permanente.

La plupart des commentateurs estiment que ces paroles de Jésus montrent une relation entre la maladie de cet homme et son péché. C'est une possibilité. En Jean 9 Jésus rappelle que la maladie n'est pas toujours une conséquence du péché. Cependant, certaines maladies peuvent résulter du péché comme l'atteste de nos jours la multiplication des maladies infectieuses liées aux rapports sexuels, en particulier le SIDA. Certains subissent ces infections alors qu'ils n'ont pas commis de péchés sexuels mais un grand nombre les subissent effectivement à cause de péchés sexuels.

Dans le cas présent, on peut très bien penser qu'il n'y a aucun rapport entre l'état de santé de cet homme et les péchés commis dans sa vie. Jésus voulait peut-être uniquement traiter en priorité ce qui était le plus grave pour cet homme : la condition de son âme, son état spirituel, car c'était la première préoccupation du Seigneur<sup>9</sup>. (Pour l'un de mes amis la phrase "ne pêche plus" pourrait être un avertissement donné à un homme qui pouvait être tenté de se jeter dans une vie de péché et de plaisirs après trente-huit années de maladie !)

Quel que soit le sens de cet avertissement — "ne pêche plus" — nous pouvons retenir une vérité évidente : Jésus se préoccupait avant tout de sa condition spirituelle. La guérison physique de cet homme aurait été de peu de valeur s'il avait continué à vivre sans Dieu. Jésus se préoccupait de la santé physique, de la santé mentale et, par-dessus tout, de la santé de l'âme.

Le verset 15 nous amène à la conclusion de ce récit : "Cet homme s'en alla et dit aux Juifs que c'était Jésus qui lui avait rendu la santé." On pourrait avoir l'impression que cet homme cancanait sur le dos de Jésus alors qu'on lui avait posé la question : "Qui est l'homme qui t'a dit : Prends ton lit et marche ?" (v. 12). Toutefois, je ne pense pas qu'il s'agisse de cela. Prenons note du témoignage de cet homme. Il ne dit pas que c'est Jésus qui lui a dit de prendre son lit et de marcher. Il dit plutôt que c'est Jésus qui lui a rendu la santé. A présent il a foi en Jésus ; par conséquent, il rend témoignage à la personne et à la puissance du Seigneur ! Cet homme a été guéri non seulement dans son corps et dans sa tête, mais aussi dans son âme.

Jean ajoute une précision dans sa conclusion :

<sup>9</sup> Voir "Jésus est la réponse" dans ce numéro.

"C'est pourquoi les Juifs poursuivaient Jésus, parce qu'il faisait cela pendant le sabbat" (v. 16).

## JESUS PEUT NOUS GUERIR

Nous avons donc vu le récit de l'homme guéri à la piscine mais le texte ne se termine pas avec ce récit. Parlons d'un autre groupe de personnages présents à cette occasion et réfléchissons à notre propre cas.

### La question posée aux Pharisiens

Avez-vous jamais considéré le fait que Jésus pouvait poser la même question aux *chefs religieux* : "Voulez-vous retrouver la santé ?" Songeons-y : hormis les apôtres, qui furent les témoins privilégiés des miracles et des paroles de Jésus ? Ne s'agissait-il pas des scribes et des Pharisiens — ces critiques qui le suivaient partout pour lui tendre des pièges afin de pouvoir l'accuser ? Juste avant le présent récit, ces critiques se cachent près d'un champ de blé dans le même but. Ils trouvent le moyen d'accuser Jésus et ses disciples parce que ces derniers ramassent des épis de blé parce qu'ils ont faim (Mt 12.1-2).

Ces dirigeants Juifs eurent de nombreuses occasions pour être guéris spirituellement. Pendant des années le peuple avait attendu la venue du Messie. Ils avaient entendu les prophéties qui annonçaient sa venue, qui décrivaient sa personnalité et ses œuvres. Jésus accomplissait toutes ces prophéties.

Ils disaient donc "Nous voulons que le Messie vienne ! Nous voulons qu'il vienne guérir notre nation !" Jésus aurait donc pu leur poser la question : "Voulez-vous retrouver la santé ?"

La fin du chapitre 5 de l'Évangile de Jean rapporte l'un des grands discours de Jésus et qui s'adresse aux dirigeants religieux (vs. 19-47). Ce sermon présente trois grandes affirmations : 1) Jésus est l'égal de Dieu, 2) Jésus accomplit les œuvres de Dieu, et 3) Jésus détient le pouvoir de Dieu. Il donne la vie spirituelle (v. 21), il ressuscitera les morts (vs. 28-29), il jugera les hommes (vs. 22-23). Les paroles de ce discours comportent suffisamment de preuves et de vérités pour le salut de milliers d'hommes.

Jésus aurait pu leur poser la question : "Ne voulez-vous pas retrouver la santé spirituelle ?" S'il avait posé cette question, on peut imaginer la

réponse qu'il aurait reçue : "Oui, nous le voulons, à condition que nous n'ayons pas à renoncer à nos traditions et à nos préjugés." En d'autres mots : "Nous le voulons, à condition que nous n'ayons pas à en payer le prix !"

### **La question nous est aussi posée**

Sommes-nous prêts à répondre lorsque le Seigneur nous pose la même question ? Sachons-le : cette réponse pourra nous faire souffrir ! Elle provoquera des douleurs ! Elle nous mettra mal à l'aise ! (Comme le disait mon père lorsqu'il nous corrigeait : cela vous fait mal, mais cela me fait encore plus mal à moi !)

Etes-vous de ceux qui mangent trop ? Voulez-vous perdre du poids ? Si oui, êtes-vous prêts à faire l'effort de moins manger et d'être moins sédentaire ? (C'est difficile de se priver de toutes ces "bonnes" choses que les autres peuvent manger !)

Etes-vous de ceux qui n'ont pas un problème de santé particulier mais qui, pourtant, sont mals dans leur peau ? Voulez-vous être mieux dans votre peau ? Peut-être vous faudra-t-il apprendre à vous nourrir d'une manière plus saine, à prendre de l'exercice, à reconsidérer votre manière de vivre et de travailler, à revoir vos priorités afin de prendre du temps pour le repos du corps, de l'esprit, de l'âme. En d'autres mots, êtes-vous prêt à faire ce qu'il faut, à considérer le coût d'une vie plus saine ?

Etes-vous de ceux qui ont du mal à s'entendre avec quelqu'un en particulier ? Voulez-vous vraiment vous entendre mieux avec cette personne ? Si oui, êtes-vous prêt à en accepter le coût ? Etes-vous prêt à oublier votre fierté et à dire : "Je regrette ce que j'ai fait !" Etes-vous prêt à faire ce qu'il faut, même si l'autre personne ne veut, quant à elle, rien faire pour changer les choses ? Etes-vous prêt à agir quand même comme un serviteur à l'égard de cette personne ?

Etes-vous de ceux qui aimeraient avoir une vie de couple plus harmonieuse ? Un foyer plus heureux ? Si nous sommes dans ce cas, sommes-nous prêts à changer, sommes-nous prêts aux souffrances qu'entraînent tout changement ?

Etes-vous de ceux qui vivent en permanence dans la culpabilité ? Voulez-vous être libéré de ce tourment intérieur ? Etes-vous prêt à être humble devant Dieu, à vous soumettre complètement à sa volonté ? Etes-vous écœuré par vos péchés et

désireux de changer votre façon de vivre (la Bible appelle ce désir de changement le "repentir"). Si vous n'avez pas accepté le baptême (en étant immergé dans l'eau) pour le pardon de vos péchés (Ac 2.38), êtes-vous prêt à faire cet acte d'obéissance ? Si vous appartenez déjà à Dieu et êtes son enfant mais que vous viviez dans le péché, êtes-vous prêt à vous en remettre totalement à sa miséricorde (1 Jn 1.9) ? Si vous avez blessé ceux de votre entourage, êtes-vous prêt à le reconnaître ouvertement et à prendre un nouveau départ (Jc 5.16) ? Pour tout cela, êtes-vous prêt à en accepter le coût ?

Quel que soit votre problème, Jésus peut vous aider — à condition que vous le laissiez agir dans votre vie et que vous en acceptiez le coût. Vous devez regarder à Jésus, vous efforcer de faire ce qui est bien. L'homme de la piscine de Béthesda a fait ce qu'il a pu et Jésus lui a donné le pouvoir de se lever et de marcher. Confiez-vous en Jésus qui peut vous accorder ce qui manque à votre vie.

Jésus peut donner la santé à votre corps, à votre esprit, à votre âme.

### **CONCLUSION**

La préoccupation de Jésus est d'abord pour notre âme. Il dit à l'homme malade : "Ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire" (v. 14). En ce moment même Jésus veut guérir notre âme. Il nous appelle à nous mettre debout et à le suivre. Nous pouvons choisir de ne pas le faire, de rester là où nous sommes. Lorsque Jésus dit à l'homme malade : "Lève-toi, prends ton lit et marche", l'homme n'était pas obligé de le faire. Il devait choisir. Il aurait pu choisir de rester allongé au bord de la piscine. Il aurait pu terminer son existence dans une totale déchéance. De même, Jésus nous appelle et nous pouvons choisir de répondre ou non à cet appel. Il est plus facile de rester là où nous sommes mais dans ce cas nous ne pourrions jamais être guéris. La décision nous appartient.

Que Dieu nous aide à ne pas ressembler aux Pharisiens. Qu'il nous aide à nous détacher de nos traditions humaines et de nos préjugés. Puissions-nous donner notre vie au Seigneur. Dans ce cas, il nous guérira à coup sûr !

Voulons-nous être guéri ? C'est à chacun de nous qu'il importe de répondre à cette question. ♦